

Acte du connaître & Science spirituelle anthroposophique

Entre conservation et surmontement : comment une pratique cognitive de science peut-elle mener plus loin^(*)

Rhenatus Ziegler

Comment en arrivons-nous à une connaissance nouvelle et à un nouveau savoir ? Est-ce qu'une connaissance est une compilation de faits — ou bien un processus vivant se développant constamment ? L'anthroposophie, telle qu'elle fut fondée par Rudolf Steiner, voit le connaître comme un processus dynamique, lors duquel l'individu joue un rôle central. Toutefois comment pouvons-nous transposer cette manière de comprendre sur la science actuelle ? Quel rôle jouent les communautés de recherche, et où donc y demeure la responsabilité de l'individu ? Ces questions se trouvent au point central du texte qui va suivre.

Pour Rudolf Steiner, le processus de la naissance des connaissances est essentiel dans son accomplissement actuel. Sa conception cognitive s'oriente de manière primaire sur l'individu en train de connaître et c'est d'abord sur cette base qu'il peut être amené dans une relation avec le rôle des communautés de connaissances. Celles-ci servent dans ce contexte en soutenant. Elles donnent une orientation, sans remplacer toutefois la responsabilité individuelle. Le but du connaître est en définitive la capacité de la présence individuelle de l'esprit dans le percevoir, le penser et le juger. Il requiert de chaque individu un développement individuel constant des capacités cognitives. Le questionnement en fait partie d'une manière exemplaire. Cette attitude correspond à la manière de travailler innovatrice des scientifiques de la nature, qui ne se déclarent jamais satisfaits des résultats achevés et interrogent sans cesse les limites du connu et s'efforcent ensuite de les franchir. Une anthroposophie en tant que science de l'esprit trouve son fond dans la clarification en soi du penser et du connaître. L'art spirituel du connaître correspond à cela. Ce que cela veut dire dans la pratique cognitive et la méthodologie du travail en commun est exploré dans ce qui va suivre.

(*) Un remerciement cordial s'adresse ici au rédacteur, Wolfgang Rau, et à la relectrice, Cornelia Ludwig Fröschl, qui tous deux, par leurs communications constructives en retour au sujet du contenu et de la forme ont essentiellement contribué à la réussite de cette présentation.

1. Introduction : L'idée de connaissance de Rudolf Steiner et ses conséquences

La conception de la connaissance et de la science de Rudolf Steiner est orientée de manière génétique et évolutive. Dans ses écrits philosophiques-anthroposophiques fondamentaux : *Einleitung und ausgewählte Kommentare zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften* [Introduction et commentaires choisis sur les écrits scientifiques de Goethe] {1884-1897, **GA 1**}¹, *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goethe'schen Weltanschauung* [Principes fondamentaux d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe] {1886-1924, **GA 2**}, *Wahrheit und Wissenschaft* [Vérité & Science] {1891, **GA 3**} et *Die Philosophie der Freiheit* [La philosophie de la liberté] {1894/1918, **GA 4**} — il s'agit d'une idée cognitive processuelle. Au premier plan se trouve la naissance ou production de connaissances à partir de perceptions et idées. L'analyse des résultats cognitifs achevés (jugements, déclarations) ou de systèmes de savoirs entiers (théories, modèles) y joue un rôle sous-ordonné. C'est à peine s'il [Rudolf Steiner, *ndt*] commente aussi des questions relevant de la méthode, par exemple, comment une idée peut-elle être transposée en pratique concrète, dans les écrits mentionnés ci-dessus. Une *méthodologie* dans ce sens systématique, c'est une *conséquence* d'un connaître conscient, et ce n'est donc pas une condition préalable à cela. Cela vaut spécialement pour ces dernières et pour la notion de scientificité en général.² Quelques conséquences méthodologiques, en particulier pour le travail mené en commun dans des communautés cognitives, seront mentionnées ici plus tard.

La conception cognitive de Steiner s'oriente essentiellement sur un individu se mouvant activement dans le monde. Ouvert aux expériences de toute sorte, il pose des questions et acquiert des connaissances par son travail (mais ne les engendre pas). À cette occasion, il ne se laisse pas d'avance déterminer par des critères déterminés de comportements provenant de communautés de connaissances. Il développe beaucoup plus l'individu au moyen de ses propres critères d'expériences cognitives qui encouragent son processus cognitif.

À partir d'une telle orientation sur le processus cognitif individuel, la responsabilité d'ensemble pour l'assurance, la justification, la solidité et la fiabilité du connaître repose conséquemment et uniquement sur la conscience morale et la conviction de l'individu connaissant. Même si cette connaissance se laisse encourager, remettre en question et corriger par des enseignants ou des colloques de recherche, c'est en fin de compte l'individu lui-même qui décide du chemin à

1 {Pour les écrits et les conférences de Rudolf Steiner, outre la dernière **année** de publication (pour les citations), la date de la **première publication** et la dernière révision ou l'année de la conférence sont indiquées ici. En plus du **numéro** de bibliographie de l'édition complète de Rudolf Steiner (**GA**) publiée par Rudolf Steiner Verlag.}

2 Dans les *Introductions* {1884-1897, **GA 1**} et dans les *Principes fondamentaux d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe* {1886-1924, **GA 2**} on rencontre quelques indications méthodologiques, voir aussi Ziegler 2015b.

suivre et des corrections, suggestions, etc. qu'il accepte et développe alors en connaissances fructueuses.

Il va de soi que tout cela ne parle pas contre des discussions éventuelles et remises en question. Tout aussi peu contre une reconnaissance opposée explicite des résultats cognitifs. Elles sont un moyen pour garantir une connaissance sur la voie de connaissances individuelles solides, justifiables et vérifiables. Tout de même de telles interactions des connaissances humains ne peuvent ou ne devraient être élevées comme telles, par trop nécessairement, ou bien par des conditions suffisantes de scientificité — car elles se fondent en premier lieu chez l'individu connaissant actif (paragraphe 3). Inversement certains critères et conditions s'ensuivent qui sont à organiser à l'instar d'une interaction féconde de chercheurs en recherche (paragraphe 4 et 5).

Dans ce contexte, il est également conséquent que dans les œuvres et conférences ultérieures de Steiner, c'est à peine s'il est encore question de cette idée du connaître présupposée ici. Il s'agit alors, plutôt pour lui, de mesures *individuelles* d'exécution. L'individu en devenir, se posant des questions et continuant d'évoluer est une condition préalable pour pouvoir former des communautés cognitives qui rendent justice à leurs tâches. Dans les œuvres plus tardives de Steiner, il n'y a pas d'autre idée cognitive nouvellement développée, mais une élaboration, un développement et un finissage de celle cognitive existante [dès les œuvres précoces, *ndt*].

Pour l'individu, des exercices deviennent désormais centraux : Ils déterminent une grande partie des écrits scolaires et des chapitres correspondants des œuvres principales comme *Théosophie* {1904/1922, GA 9}, *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* {1904/1922, GA 10}, *La science de l'occulte en esquisse* {1910/1925, GA 13}. En elles, il s'agit d'exercices pour se libérer des préjugés, acquérir de la modestie et de l'humilité vis-à-vis de l'objet cognitif envisagé, de surmonter les émotions telles que la sympathie et l'antipathie. Si l'individu connaissant ne s'efforce guère lui-même à garder son intégrité (re-)connaissante lui-même, aucuns conseils ou corrections par un conseil d'expertise, ne lui viendront en aide. Au moins à un endroit, les suggestions de Steiner se concentrent sur certaines vertus épistémologiques centrales.³ Que des critères stricts de collaboration scientifique encouragent l'évolution ultérieure individuelle du chercheur, cela sera abordé dans les paragraphes 4 et 5. Ils relèvent de la fiabilité des résultats, le laisser-aller fortuit ou même les falsifications en sont largement entravées.⁴ Pour la science il est d'une signification éminente de savoir minimiser la réceptivité à l'erreur de l'individualité connaissante.

3 Voir, par exemple Steiner 2008 {1911, GA 134}, Conférences des 27 et 28 décembre 2008. le thème des vertus cognitives (*vertu de l'épistémologie*) est aussi présent dans les explorations philosophiques modernes, voir par exemple, Daston/Galison 2007 (chapitre 4 : le soi scientifique) et chapitre 6 : Jugement éduqué) et Greco 2021.

4 Dans ce sens, on peut suivre parfaitement par l'esprit la notion de Roland Kipke de l'anthroposophie comme étant une science en devenir (Kipke 2024 [voir en français : SIRK324.pdf, *ndt*]) Il ne me semble toutefois pas constructif, pour mener à ce but, de fixer cette évolution en premier lieu sur l'augmentation des échanges scientifiques.

La conception d'une connaissance s'orientant sur la vertu productive de l'individu, a pour conséquence que ce connaître *est par nature* évolutif, en faisant sauter systèmes et méthodes, tout comme il s'avère innovateur.⁵ La manière dont des individus humains peuvent réaliser cela à chaque fois dépend de leurs capacités individuelles et du degré de leurs absences de préventions.

La présentation du cheminement cognitif de Steiner et les résultats cognitifs qui en résultent conduisent toutefois tout d'abord à de grandes difficultés de réception. Diverses perspectives⁶, points de vue et manières d'accès imprègnent les présentations d'un seul et même thème (anthropologie, évolution cosmique, vie entre la mort et une nouvelle naissance, christologie, etc.)

Cela étant, avant de reprocher à Steiner un oubli de soi, une inexactitude ou bien même, une non-scientificité, il vaut d'y regarder précisément de plus près et de distinguer les faits de leurs présentations. Un critère de qualité de l'investigation steinerienne et de sa présentation se trouve dans le fait qu'elle permet de contempler intuitivement l'idée méthodologiquement ouverte à partir d'angles de vue toujours différents et nouveaux sur l'événement du monde et d'exposer ce dernier en correspondance à une connaissance individuelle. Car ces perspectives, en apparence aussi contradictoires, résultent de cette conception cognitive. Répétition et monotonie méthodologique lui sont étrangères. La confrontation approfondie avec de prétendues incompatibilités peut mener à de vastes discernements, si l'on parvient à en dégager les perspectives d'interrogations à leurs bases.

Le but du connaître est en définitive — abstraction faite des résultats cognitifs temporaires de toute nature — **une formation de capacité, donc à la capacité d'une réalisation de l'idée cognitive eu égard à une situation actuelle. Ceci est le fondement individuel d'une action dans des communautés sociales.** On ne demande nullement de dégager ici par son travail des systèmes du savoir. Toutefois ceux-ci peuvent jouer un rôle au moins à l'instar de champs d'initiations ou d'exercices pour la formation des capacités, en particulier, lorsqu'il s'agit de leur formation ou de leur surmontement. Avec cela la concordance des processus et résultats cognitifs de plusieurs individus à l'intérieur d'une communauté cognitive parvient à un *résultat*. Toutefois une concordance *ne* devient pas de ce fait *une condition préalable* aux processus cognitifs autonomes et contrôlables (paragraphe 4 et 5). Quelques aspects de cette conception cognitive vont être explicités plus précisément dans ce qui va suivre.⁷

5 Pour le thème des processus conservant des systèmes et paradigmes, ou selon le cas en les dissolvant, voir les investigations historiques systématiques, entre autres par Ludwig Fleck, Thomas Kuhn et Imre Lakatos.

6 Pour le thème de la perspective, du perspectivisme et du pluralisme, dans la littérature philosophique moderne, voir, par exemple, Gerhard/Herold 1992, Sandkühler 1996, Giere 2006, Kellert/Longino/Waters 2006, Asmuth/Landenne 2018.

7 On rencontre chez Schneider 1987 des recherches détaillées en partie avec d'autres données de la littérature et de discussions sur des objections choisies — qui reste toujours un des meilleurs ouvrages, lequel porte malheureusement un titre erroné —, Heusser 2016 voir également Schneider 1987 et Ziegler 2014b,c ; Ziegler 2014a,b,c ; 2015a, b ;

2. Qu'est-ce que connaître

Un intérêt de recherche concret pour un domaine d'expériences signifie devenir conscient d'expériences déterminées ou bien activement recherchées. Par exemple, si je veux explorer les caractéristiques des hêtres, je pars de mes connaissances préalables sur les buissons, les haies ou les li-sières de forêt. Là, je découvre des différences dans les formes des feuilles et les types de croissance : certaines feuilles, sont fortement dentelées ou ondulées, ou bien sont plutôt claires sur la face supérieure et foncées sur la face inférieure. Dans les sources de connaissances telles que les livres d'identification, les guides d'excursions botaniques et les sites Web, je trouve la distinction entre les charmes et les hêtres communs et rouges. Veux-je aller plus profondément, je prends alors part à une excursion ou bien je parle avec des experts. Ainsi élargis-je mon savoir en échangeant avec d'autres. Un point de référence décisif est que cela est et reste toutefois, pour moi, une expérience propre et directe. Je la recherche toujours sans cesse et je m'efforce de l'élargir et de la compléter, par exemple en allant jusqu'à apprendre que le hêtre sanguin n'est qu'une variante du hêtre à feuilles rouges. Mes notes écrites, mes croquis, mes photographies, sont importantes, même si ce sont des fixations temporaires. En tant que chercheur qui acquiert actuellement des connaissances et augmente ses compétences, je dois toujours remettre en question les faits connus et aborder à nouveau les expériences directes.

Un chercheur doit toujours être en situation de remettre en cause un discernement cristallisé sur un état des connaissances, même si celui-ci a été plusieurs fois confirmé par des experts et transmis par une tradition. Cela concerne aussi bien des expériences concrètement acquises que les idées et les théories qui s'y rattachent.

Au contraire de cela, on peut se satisfaire de connaissances quotidiennes avec un savoir repris ou seulement élaboré en partie. Un chercheur n'est pourtant *jamais* satisfait de *ce qu'il sait* : il continue de poser d'autres questions et cherche à élargir son horizon d'expériences et de pensées. À côté des expériences et d'un travail du penser propres, l'inclusion de diverses sources vient en aide, tout comme la discussion avec d'autres chercheurs. Selon le domaine de vie, un seul et unique être humain peut se comporter aussi bien ordinairement qu'en cherchant aussi. C'est tout juste si un chercheur professionnel se comporte en cherchant dans tous les champs d'expériences. Selon sa situation, il reprend aussi un savoir connu, traditionnel, conservé ainsi que mémorisé. Inversement, un être humain largement déterminé par son quotidien peut se mettre passionnément à faire de la recherche, par exemple dans le cadre de *hobbies*.

Un chercheur se trouve (de manière idéale) en évolution constante. Or, une évolution n'est jamais carrément une caractéristique d'un acte de recherche. Le chercheur explore et s'informe sur les idées du passé et les nouvelles, séparément, dans le penser actuel et il recherche de nouveaux liens

de ces mêmes idées, il consulte le savoir existant et intègre ses propres résultats au savoir existant. En même temps, il met en cause l'état du savoir, contrôle le nouveau savoir, le contemple d'une manière non-prévenue pour le confirmer ou pour le contredire.

Pourtant sur quoi donc s'oriente un chercheur finalement ? S'agit-il de trouver un accord avec les connaissances existantes ou de la capacité de se connecter aux connaissances traditionnelles ? La qualité de sa recherche et son caractère scientifique dépendent-ils de son insertion dans une communauté de savoir ?

Les points d'arrêt, ou glissières de sécurité, qui viennent d'être mentionnés peuvent être important(e)s et utiles sur le chemin vers une recherche bien fondée. Elles ne constituent cependant ni l'objectif ni l'orientation décisive de l'état d'esprit de la recherche.

Pour ne reprendre ici qu'un seul point important : Quant à savoir si mes résultats de recherche concordent ou bien sont *cohérents*, avec ceux d'autres chercheurs, cela ne résulte pour moi que de mon propre discernement dans les contextes cognitifs. De cela, je suis le seul à pouvoir répondre décidément en responsabilité. Tout le reste serait une subordination à un corps d'experts, à un groupe d'adeptes ou à une idéologie. Même si d'autres étaient soumis à l'idéologie. Même si d'autres chercheurs refusaient mes résultats, je dois accepter ce résultat à partir d'un *discernement co-participatif* ou rejeter cela avec de bonnes raisons. Ce qui est donc décisif ici c'est le consentement individuel ou une reconnaissance et non pas une adaptation sociale.

3. Orientation à l'accomplissement de l'idée du connaître

Revenons à ce qui est proprement l'orientation de la recherche ou de la connaissance. Sans remettre en cause les moyens de recherche orientés vers la pratique et le développement évoqués précédemment, je voudrais souligner trois éléments clés pour une orientation de recherche bien fondée. Les qualités nécessaires d'un acte de cognition réel, sont :

- (1) Une expérience actuelle, vécue individuellement, sans idées préconçues ;
- (2) Une formation de concept ou de théorie, actuelle et sans idées préconçues ;
- (3) Une formation du jugement actuelle et individuelle en tenant compte de (1) et (2).

(1) veut dire se concentrer en s'adonnant à des expériences personnelles (perceptions, observations, mesures), en étant libre de préjugés, de pré-savoirs, et de souvenirs. Ceci exclut la dépendance de notes et de résultats de mesures, aussi longtemps qu'on ne peut relativiser.

(2) veut dire que les idées actuelles et individuelles que l'on emploie [dont on « fait » usage, *ndt*] actuellement doivent être re-

2025. Pour des confrontations avec les théories scientifiques et épistémologiques actuelles.

pensées, sans reprendre ce qui a déjà été pensé ou consigné. Un savoir adopté [au niveau des « opinions » ; p. ex., *ndt*] doit être renouvelé et actualisé.

(3) veut dire que le lien établi entre expérience et idée (concept, théorie et modèle) s'ensuit de ma manière autonome et en accord avec des expériences(1) et des idées (2) actuelles.

Ces trois qualités reflètent l'effort d'un être humain dont la recherche est orientée, qui se consacre à ses expériences d'une manière dépourvue de préjugés. Il est clair pour moi que ces trois critères de la recherche ne sont que très rarement réunis et ne peuvent être remplis que dans des cas d'exception (des exemples à ce sujet dans le paragraphe 5). Dans de telles situations, on devrait pour le moins élucider ce qui fait défaut pour en arriver à un processus complet du connaître.

Dans le sens d'une pratique pragmatique du connaître, on peut argumenter contre les critères désignés de l'accomplissement du connaître. Pourtant je défends même la thèse — laquelle ne peut être ici explicitée qu'à titre d'amorce —, que toute conception courante du connaître (ou plus radicalement, toute autre possible) peut être vue comme un cas spécial de cette attitude.

Pour ne jeter qu'un coup d'œil, par avance, sur le paragraphe 5 : L'exigence d'une *consistance* logique est une conséquence actuelle des contenus idéels repensés (2). — L'exigence de *cohérence* avec d'autres résultats antérieurs du connaître signifie un relâchement de la condition des contenus *actuels* d'expériences (1) et des connaissances *actuelles* (3). Ceci se produit par la reprise de connaissances propres se présentant comme achevées ou de contenus du savoir simplement transmis. *Reproductibilité* signifie finalement l'actuelle capacité à pouvoir suivre par l'intelligibilité le déroulé d'un acte cognitif, qu'un autre chercheur vous a décrit (3).

Un regard dans l'histoire de la science montre que des chercheurs innovants s'orientent dans les trois qualités et traditions et/ou ont laissé derrière eux des réserves. Michael Faraday, assistant de laboratoire et profane scientifique, ouvrit par son plaisir d'explorer, et en étant dépourvu de préventions mais rempli de curiosité, un nouveau domaine de la physique, l'électro-dynamique ; James Clerk Maxwell et d'autres formèrent une théorie physique, riche de perspectives, au moyen d'une nouvelle formulation mathématique.

Max Planck mena, à l'encontre de ses propres convictions⁸, sur la base de réflexions purement théoriques à ce qu'il ne connut pas lui-même plus tard, mais qu'il avait auparavant désigné comme étant un « quantum d'action » (*Wirkungsquantum*) pour expliquer les lois du rayonnement des corps noirs. Car à l'époque, il n'y avait aucune sorte d'indications empiriques sur l'existence d'une telle « chose ». Au moyen seulement des études théoriques de Albert Einstein sur l'effet photo-électrique ensuite, sur la base des expérimenta-

tions de Wilhelm Hallwachs, Heinrich Hertz et Philip Lenard et plus tard, de Robert Milikan, qui ont démontré en conséquence la profonde signification de cette hypothèse.

4. Questions méthodologiques au sujet d'accomplissement individuel du connaître

Comment se laisse méthodologiquement transposée et justifiée une conception du connaître qui s'oriente à l'actuel chercheur individuel connaissant ? Comment se laisse-t-elle concilier avec les points de vue essentiels de la théorie cognitive traditionnelle tels que consistance, cohérence, vérifiabilité et reproductibilité ? Quelle méthodologie concrète en résulte-t-il comme conséquente à partir de la spécification d'exigence de la triple connaissance actuelle (paragraphe 3) ?

Considérons tout d'abord le *connaître individuel* (paragraphe 4) **Comment doit-il être organisé de sorte qu'il ne soit pas déterminé par l'arbitraire et la subjectivité ? Comment se positionne-t-il dans le contexte social d'une communauté cognitive ?**

Ensuite considérons un *connaître reposant sur un travail collaboratif humain*, lors duquel au moins l'une de composantes de l'actuel connaître (paragraphe 3) ne se présente pas comme un facteur actuel. Sur le critère de l'actualité triple, il ne peut pas être repris en conséquence. Ici il est nécessaire d'organiser une collaboration humaine spécifique régulée de diverses chercheuses et chercheurs avec des points de vue différents et facultés différentes.

Pour un *connaître individuel*, une compréhension méthodologique largement plus profonde est requise que celle qui règne à l'intérieur d'une collaboration communautaire (paragraphe 5) ; Car tout dépend du chercheur tout seul [« *Non des dioux !! Raoult t'intinds cha ichi? Ndt* »], alors que dans la communauté de recherche cognitive, on s'épaula et on est attentifs aux manques, failles et erreurs. Qu'on fasse bien attention ici : L'élément individuel à l'acte du connaître *ne concerne pas les contenus*, mais l'accomplissement à l'inclusion de ses propres perspectives.

Le connaissant est *premièrement* ni le constructeur ni le créateur des idées (théories, modèles) Il apporte les composantes possibles et liens de circonstances pour une **présence pensante**. Ici, aucun arbitraire n'est possible. Des erreurs ne surgissent que si cette présence est temporairement suspendue.⁹

Deuxièmement, le connaissant ne crée pas lui-même ses **contenus d'observation** (ou résultats de mesure), mais il en prend connaissance après des préparations correspondantes (ce qui est largement incontesté) ;

Troisièmement, il se forme ses **Jugements** conformément aux circonstances se présentant. (idées, observations).

8 En particulier ses réserves sur une considération théorique vraisemblablement atomique de l'entropie.

9 Ce caractère d'exécution strict montre le caractère méthodologique exemplaire des concepts mathématiques (comme la compréhension de la cohérence du théorème de Pythagore ou l'irrationalité de la racine carrée du nombre naturel 2), sur la clarté et la différenciation desquels peuvent s'orienter tous les autres concepts et constellations d'idées.

Dans toutes les trois situations (formation d'idées, observation, jugement), à cause de l'orientation indispensable de la chose de la triade *actuelle* du connaître, tout arbitraire est exclu — abstraction faite des erreurs en cas de sortie de l'actualité de l'acte. Ceci vaut aussi lorsque diverses perspectives ou points de vue sont employés. Le processus cognitif individuel est fondamentalement au-delà du subjectif et de l'objectif. (Paragraphe 3 et 6).

Comment peut-on promouvoir le caractère orienté de manière conséquente de l'objet de connaissance, c'est-à-dire la conformité aux faits de l'*accomplissement* individuel du connaître ?

(I) Préparation. Dans la préparation de l'événement cognitif, une communauté cognitive existante ou recherchée, joue un rôle important en soutenant l'effort individuel. Pour la formation des idées on étudie la littérature scientifique et on se laisse inspirer par la communauté pour la développer davantage. On fréquente ou on organise des séminaires et des conférences, on recherche les échanges et on prend ainsi conscience à cette occasion de ses propres préférences ou perspectives. Si nécessaire, on fait des exercices de réflexion, on réfléchit encore et encore aux questions avec d'autres chercheurs, on vérifie leur cohérence, on les questionne et on les laisse questionner.^(*)

Pour des observations complètes et approfondies, on travaille également avec d'autres, on mène des recherches approfondies, on recherche de nouvelles approches et on remet en question les anciennes. Ensemble, nous développons des exercices de perception, des exercices de techniques de mesure et nous examinons nos propres attitudes d'âme pour les préférences, les aversions ou les préjugés.

Dans les jugements, on se retient tout d'abord. On vérifie des convictions existantes et/ou bien on les met de côté, on s'exerce à l'étonnement et à l'absence de préjugés.

(II) Conscience de l'origine. Il est d'une importance d'une portée profonde d'assimiler une conscience sur l'origine de ces résultats de recherches que l'on a soi-même élaborés. De quels éléments de perception et de concept marquent la connaissance actuelle ? De quelles expériences suis-je donc parti(e) ? Sur quoi me suis-je concentré(e) ? Quelles méthodes ai-je préférées ? Quelles idées ai-je travaillées en premier lieu ? Les idées et théories que j'en ai retirées, sont-elles consistantes (libres de contradictions) ? Quelles répercussions a ma manière spécifique de procéder en vue d'une éventuelle universalisation ou bien généralisation de mes résultats ? Valent-ils sous les conditions déterminées de leur élaboration originelle ?

(III) Présence de l'esprit. L'accent est mis sur l'actualisation consciente de l'exécution. Ce faisant, on prend conscience de ce que l'on a réellement vécu. Cela concerne des idées, des observations et des jugements qui reposent sur celles-ci — lesquels sont à nouveau rendus conscients et potentielle-

ment rendus indépendants de tout ce qui s'est déjà produit lors de la préparation. Au plan méthodologique, ceci signifie l'actualisation interne et la vérification poursuivies dans le mode d'une triple présence de l'esprit ou actualité. En tant qu'être humain connaissant on est déjà conscients aussi bien de la qualité provisoire et de perspectivité de chaque événement cognitif et aussi parfois de la défaillance d'une actualité propre. Celle-ci pouvant mener aux erreurs, négligences, unilatéralités et du manque de soin. Cela remplit également les conditions de reproductibilité et de vérifiabilité¹⁰, telles qu'elles sont requises par la pratique scientifique conventionnelle.

(IV) Suivi [et publication] [Dans ce dernier cas surtout pour les sciences « dures » matérialistes : « Résultats et discussion », *ndt*] Lors de la validation ultérieure du travail, on vérifie la cohérence avec ses propres résultats ou ceux des précédents ainsi qu'avec les résultats de recherche d'autrui. Cela implique une enquête comparative [rappel de la bibliographie du sujet ; *Ndt*] et la spécification de différents aspects. Ils sont vérifiés et développés lors de réactualisations du processus cognitif. Ce qui a déjà été élaboré est soumis à une évaluation par les pairs [*Peer Review*, en anglais dans le texte, *ndt*], relu par d'autres et discuté. Cela peut également être compris comme une délimitation de son propre domaine de recherche et de sa classification dans les connaissances des autres chercheurs. [Car les chercheurs actuels sont tous assis sur des épaules des Géants qui les ont précédés ; et s'ils sont anthro/oposophes, ils sont aussi assis sur les épaules de Steiner *ndt*]

(V) Communication. Une communication explicite, méthodique et nette, ainsi que suffisamment détaillée est décisive pour la communauté cognitive.¹¹ La qualité du suivi de la démarche intelligible doit être garantie ; quel fut le point de départ, d'où proviennent les indications essentielles ?, quelles théories furent utilisées ? Comment en est-on arrivés à ses observations, comment peut-on décrire le cheminement ? Quels formation et perfectionnement avez-vous suivis, quels exercices avez-vous pratiqués ? Quels instruments et appareils de mesure ont été utilisés ? Ensuite : Comment les résultats et les méthodes peuvent-ils être classés par rapport aux résultats existants — où y a-t-il des similitudes, où y a-t-il des différences ? Et surtout : où sont les limites, les pièges possibles, les biais de la présente étude ?¹² Tout cela est fait dans le but de minimiser la susceptibilité à l'erreur des connaissances individuelles.

La communication comprend également une culture du débat factuel et décontractée. Ici, les résultats sont confrontés

(*) Dans ces circonstances on peut aussi avoir recours aux techniques du *brain storming*, utilisée dans les agences de publicité, qui s'apparente, vis-à-vis du monde spirituel vu à partir de l'anthroposophie, ni plus ni moins qu'à une tentative d'extorsion des idées... *Ndt*

10 Sur la reproductibilité et la vérification simultanée de situations de connaissance scientifique purement spirituelle par différents chercheurs, voir Steiner 2021b [1904/1922, **GA 9**], pp.204-206.

11 La communauté scientifique fournit des suggestions et de l'aide sur la manière de présenter un article de façon à ce qu'il contienne les procédures et les résultats essentiels. Les mots-clés sur les sites Web des revues concernées incluent : « instructions pour les auteurs », « directives pour les auteurs », « manuels de style » (par exemple, l'APA = *American Psychological Association*)

12 Voir, à titre d'exemple, pour le domaine de la médecine Grossarth-Maticek et al.2001, Grossarth-Maticek/Ziegler 2007 et dans le domaine de la phénoménologie cognitive Ziegler/Weger 2018, 2019, 2024.

à ceux des autres et mis en discussion – sans tomber pour autant dans le piège d’une évaluation réaliste de ceux qui pensent différemment, par exemple par une polarisation exagérée ou une banalisation des opposés.¹³ Ce qui est central ici, c’est, entre autres, de reconnaître la volonté de renoncer à ce qui est propre et de reconnaître les autres. Il s’agit notamment des capacités individuelles de productivité et de réceptivité¹⁴ ainsi que d’intégration et de différenciation.

Au lieu l'ensemble de cette succession d'accomplissements individuels se laisse représenter par un cercle :



Cycle d'accomplissement individuel cognitif et répétitif

Le point central et le but de l'ensemble de la procédure c'est la répétition de l'*accomplissement individuel*, dont tout émane.¹⁵

Les questions posées au paragraphe 4 au sujet de la méthodologie cognitive concrète et justification d'un individu connaissant actuel ont essentiellement reçu une réponse. Les points de vue essentiels de la conception traditionnelle de la science ont été pris en compte : consistance, cohérence, vérifiabilité et répétabilité ou reproductibilité.

5. Une connaissance par un travail collaboratif

Ce paragraphe éclaire l'événement cognitif, lors duquel un accomplissement cognitif individuel n'est pas possible parce qu'au moins une des composantes cognitives (idée, observation et jugement) n'est pas possible. Il se peut que cela soit dû à de fausses occasions, de facultés manquantes, d'un manque de temps ou de ressources. Ici la communauté cognitive est nécessaire et fondamentale et l'on ne peut guère s'en passer [c'est souvent le cas des laboratoires des sciences matérialistes dites « dures », qui nécessitent des appareillages coûteux placés en usages communs ou partagés. *Ndt*] Ceci est en nette opposition

avec le cas précédemment discuté du connaître individuel dans lequel des communautés cognitives jouent un rôle secondaire ou de service, en contextualisant et en soutenant. Ceci concerne, en particulier les étapes de préparation et de suivi/rédaction ainsi que celle de la publication/communication, laquelle doit être déterminée sur les besoins de la communauté. Pour un *accomplissement individuel* en tant que tel, ce genre de communauté ne joue aucun rôle (paragraphe 4) [Cependant le « chef » d'une telle communauté peut encore peut-être avoir « l'impression », dans un congrès ou une publication de « vivre » encore cet accomplissement individuel cognitif au nom de tous ses assitants. *Ndt*]

Celui qui s'efforce de connaître et qui ne dispose pas des idées et /ou expériences (perceptions, observations, résultats de mesures) les reprendra d'autres chercheurs [Sans omettre de les citer, *ndt*]. Le plus souvent, les résultats d'investigation propres (jugements) y sont intégrés. Cela vaut pour toutes les sciences, en particulier aussi pour les sciences naturelles et la science spirituelle anthroposophique. Pour en dégager par notre réflexion les similitudes et les différences, je vais considérer tout d'abord des processus cognitifs dans les sciences de la nature.

5.1. Conditions du travail en commun dans les sciences de la nature

Exemple : un astronome, qui voudrait calculer les périodes des passages de Vénus devant le Soleil en appelle, par exemple, à la théorie de la gravitation de Newton et, lors de très hautes exigences de précision, à la théorie de la relativité générale de Einstein. Il complète alors ses résultats de mesures avec des données publiées par celles d'autres chercheurs.

Une physicienne de l'atmosphère ou chercheuse en climatologie, qui explore la manière dont se transforment l'eau et d'autres substances dans l'atmosphère terrestre, s'appuie sur ce qui est connu de leur chimie et de leurs propriétés physiques, sur des modèles d'états physiques de l'atmosphère et d'autres mesures antérieures.

Une biologiste de l'évolution qui s'est spécialisée dans l'étude des fossiles présuppose nécessairement des connaissances fondamentales au sujet de l'évolution. Elle s'est occupée des conditions spécifiques à certaines espèces de fossiles, en reprenant des analyses déjà existantes et/ou anciennes et elle les complète avec ses propres résultats de recherche.

Pour ces manière de procéder quelques conditions doivent pour le moins être remplies :

(I) *Confiance justifiée* dans la *méthodologie des sciences naturelles* en général (observation, expérimentation, modélisation mathématique-statistique consistance, cohérence, vérifiabilité, reproductibilité). Elles ont été appliquées avec succès à des exemples sélectionnés et les connaissances acquises ont été testées. Cela inclut également la falsification de modèles et de théories inadaptés. Cette dernière méthode fournit un critère nécessaire mais non suffisant pour la validité d'une théorie possible. Si elle repose également sur

13 J'ai appris à connaître les concepts de polarisation et de banalisation, avec leur remède d'intégration et de différenciation auprès de Stefan Brobeck. Un travail détaillé en correspondance est en cours de rédaction en vue d'une publication en 2025.

14 Voir à ce propos l'investigation fondamentale de Dietz 2008.

15 Que l'on fasse bien attention ici que la question de la Vérité n'est pas discutée mais seulement les critères de formation d'un jugement cognitif, voir le problème de la vérité de manière brève et concise dans : Ziegler 2014a, pp.56-59 ; ou bien plus en détail : Ziegler 2025, chapitres 14 & 15.

l'hypothèse selon laquelle il n'existe fondamentalement aucune certitude de la connaissance, mais seulement des hypothèses.¹⁶

(II) *Conscience justifiée dans l'intégrité du chercheur* à l'intérieur de la communauté scientifique dont on espère l'accord et le soutien. Dans le meilleur des cas, cette confiance est étayée par des reproductibilités successives des expérimentations et de leurs résultats obtenus. [c'est le cas de la biochimie des protéines, par exemple, qui exigent plusieurs expérimentations pour s'assurer de la reproductibilité des résultats. *Ndt*]

(III) *Conscience justifiée dans l'origine ou la Genèse des connaissances incluses*. Ici, il est important de vérifier l'origine (observations, résultats des mesures, théories, perspectives) ainsi que d'en évaluer le contexte, pour juger si les résultats conviennent au champ d'exploration choisi.

(IV) *Confiance justifiée dans la communication et la responsabilité de soi correctes* des données matérielles, de la méthodologie et de l'usage et/ou développement des modèles idéels employés. Les conséquences, résultats et conclusions qui en sont tirés doivent aussi être estampillées du sceau de la confiance. Cela signifie que tout ce qui est communiqué à l'interne, soit jugé de manière consistante (libre de contradictions) et vérifiable quant à leur accord avec d'autres chercheurs et avec cela conciliable en conséquence et *cohérent*.¹⁷

Que soit ici tirés de la littératures quelques exemples historiques intelligibles à suivre par l'esprit : Pour établir ses trois lois sur l'orbite des planètes, Johannes Kepler utilisa les données de mesures de l'orbite de Mars recueillies par Tycho Brahe. Sur cette base, Isaac Newton put développer sa théorie de la gravitation, sans devoir procéder lui-même à des mesures.

Les explorations empiriques et théoriques de Josef Stefan, Ludwig Boltzmann, John Strutt Rayleigh, James Jeans et Wilhelm Wien, permirent à Max Planck d'établir une loi de rayonnement qui fonctionne avec des quanta d'énergie hypothétiques. Ceci servit à son tour à Albert Einstein — qui n'a lui-même effectué aucune mesure — de point de départ à sa théorie du caractère discret de l'effet photoélectrique et l'hypothèse quantique de la lumière qui en découla.

C'est important : Sans la garantie d'une *base de confiance justifiée*, il n'est aucunement sensé de reprendre des données, théories, modèles ou résultats d'autres chercheurs. La certitude ne vient que dans l'accomplissement propre avec son actualité triple (Paragraphes 3 et 4). La grande valeur accordée à la *répétabilité* ou *reproductibilité* dans la recherche scientifique repose sur la propre compréhension des réalisations cognitives des autres — et sur la certitude associée à ses propres connaissances. Cela ne me confirme pas que l'autre chercheur justifie le même résultat en *le répétant*. Je me place plutôt ici dans ma situation individuelle de ma propre *reproductibilité* en *réalisant* une seconde fois, ou plus, le résultat correspondant *individuellement*. La connais-

sance individuelle est donc la base de la certitude individuelle. De plus, les faits adoptés doivent provenir du même domaine de connaissances et être obtenus à l'aide de méthodes scientifiques qui font appel à des événements et aux processus mesurables par les sens.

La complexité des sciences naturelles requiert une telle façon de procéder et donc un mixte de connaissances reprises et d'autres proprement acquises par le chercheur lui-même. Il ne s'agit donc pas ici d'un déficit quelconque de la méthode scientifique ou de s'appuyer sur les résultats et les méthodes spécifiques d'autres chercheurs, mais plutôt d'une caractéristique d'une recherche avancée et réussie. Elle gagne à se dérouler dans le cadre de communautés de connaissances dans lesquelles les membres peuvent et doivent se faire confiance. Il est bien connu que des fraudes et des falsifications se produisent également ici, mais cela souligne un facteur humain crucial pour une recherche efficace : **La condition préalable de l'intégrité de la personne qui mène la recherche. Cette dernière n'est pas un fait scientifiquement vérifiable ! Cela montre que les méthodes de recherche scientifique ne peuvent pas être justifiées par de seules raisons scientifiques.** Cette base de confiance signifie que tous les résultats de recherche qui sont basés sur des informations qui n'ont pas été vérifiées par le chercheur lui-même ont un caractère hypothétique pour le chercheur. Bien que les résultats deviennent de plus en plus plausibles grâce à une cohérence de tous les résultats de recherche entre eux, ils ne peuvent pas être fondamentalement libérés de leur caractère hypothétique.

Dans de nombreux domaines des sciences naturelles, la méthode de la présence d'esprit individuelle pour reconnaître le comportement à long terme des mouvements planétaires n'est basée sur aucune mesure actuelle datant d'avant il y a environ 3 000 ou 10 000 ans (sic ! *ndt*) — à l'exception de quelques données de mesures historiques transmises de manière imprécise. Ainsi, seuls les résultats de mesure et les théories actuels peuvent être extrapolés aux époques passées ou ultérieures. Il n'y a aucun moyen de vérifier.¹⁸ Autrement dit : au plan des sciences naturelles on ne peut guère aller chercher le passé.

En général, des expérimentations ne sont guère possibles dans les domaines de l'astronomie, l'astrophysique et la cosmologie ainsi que dans la biologie de l'évolution, qui s'occupe de fossiles. Elles excluent l'expérimentation exploratoire et confirmatoire (par constatations directes). Dans les domaines scientifiques tels que la chimie, la physique ou la médecine à orientation physiologique, il s'agit en revanche d'une approche caractéristique et appréciée.

16 Voir à ce sujet le travail riche d'influence de Popper 1935.

17 Voir à ce propos aussi ce qui est dit ci-dessus au sujet d'une culture du débat dans le paragraphe 4 au point V de la communication.

18 Une vérification de plausibilité peut contribuer à venir en aide au contrôle interne de la consistance ainsi qu'à la cohérence avec les facteurs externes, d'une manière similaire à l'extrapolation d'expériences terrestres effectuées dans l'espace reposant sur des connaissances de l'astrophysique et de la cosmologie.

5.2 Conditions du travail en commun dans la science spirituelle anthroposophique

Lors d'un travail commun dans le cadre de la recherche de science spirituelle anthroposophique, il ne s'agit pas de juger d'explorations cognitives qui existent déjà, venant de Rudolf Steiner ou d'autres. Bien plus, quelques conséquences méthodologiques ont été tirées à partie de l'acte individuel du connaître quant à la manière d'y progresser dans la communauté cognitive ad hoc. Cela doit mettre en évidence des similitudes et des différences vis-à-vis de la manière de progresser dans les sciences de la nature.

Des exemples paradigmatiques de recherches anthroposophiques sont des investigations sur l'importance et l'action de l'organisation humaine¹⁹ des quatre composantes individuelles spirituelles de l'être humain et de la *Dreigliederung* fonctionnelle du corps humain vivant²⁰ dans la pédagogie, la psychologie/psychothérapie anthroposophique et la médecine. L'effet des médicaments anthroposophiques sur les personnes déséquilibrées dans leur santé est examiné, tout comme l'effet des préparations biodynamiques sur la croissance, la santé, la vitalité et le rendement des plantes transformées en aliments. Cela devient particulièrement difficile lorsque l'influence de certains êtres spirituels, de la réincarnation et du destin (karma) doit être incluse dans la recherche de la connaissance.

Pour une recherche spirituelle directe, immédiate et individuelle, il faut se référer au paragraphe 4. Il y est expliqué ce que cela signifie lorsque dans une pure recherche spirituelle d'un individu connaissant, les critères de la connaissance actuelle ne peuvent pas être remplis. Ici c'est plutôt une communauté cognitive qui doit, pour le moins en partie, intervenir à sa place. Ceci peut être vu directement à partir des études suivantes sur les critères I, II, III et IV.

La situation dans un projet de recherche est reprise sur des résultats de la recherche anthroposophique de l'esprit (en règle générale à partir de la recherche de Rudolf Steiner) qui sont mis en relation avec ceux des sciences de la nature (y compris la médecine), de l'anthropologie ou de la phénoménologie psychologique. Quelles sont donc les conditions minimales pour atteindre des résultats justifiés ?

En principe, il faut déjà constater à cet endroit qu'il ne peut s'agir, dans ce genre de justification, d'une confirmation de preuve ou d'une justification de *pure* recherche spirituelle. Encore moins d'une clarification ou bien d'une connaissance de *science naturelle* dont la « vraie » cause première eût été examinée à fond à la lumière ou passée à la radioscopie. Les deux domaines répondent scientifiquement chacun d'eux de soi et n'ont besoin d'aucune justification ou clarification par un tiers quelconque. Ce ne peut donc s'agir ni d'un dégagement par un travail des causes spirituelles originelles des

processus physiques-organiques, ni des causes premières physiques-organiques de processus spirituels. Ce qui peut être recherché est un rapport, une relation ou bien au moins un lien corrélatif de tels processus. Plus précisément, il s'agit d'une analyse des *composants* spirituels et de ceux physiques-organiques — aspects, quotes-parts, facettes — un seul et même processus holistique. L'être humain incarné n'est ni un psycho-spirituel « *Homunculus* », que son corps dirige, que ces processus psycho-organiques meuvent, ni non plus une machine physique-organique avec une superstructure de vie d'âme et d'esprit qui lui est conditionnée. Ce sont beaucoup plus des processus physiques-organiques et des événements de vie d'âmes et d'esprit qui sont respectivement l'avant et le revers de la qualité holistique processuelle de l'être humain.

Dans ces circonstances et sur cette base, pour que des résultats soient tirés du projet de recherche anthroposophique, à partir d'autres domaines, il faut distinguer deux pièges : pour des résultats repris des sciences naturelles et domaines apparentés, ce sont les mêmes conditions explicitées au point 5.1 qui valent.

Si maintenant des résultats cognitifs sont tirés de la pure recherche spirituelle, comme dans les exemples ci-dessus, ce sont les conditions suivantes qui valent dans le travail à l'intérieur de communautés de recherche en partie analogues à celles des sciences de la nature [donc une recherche menée en commun sous des conditions ad hoc, *ndt*] :

(I) *Confiance justifiée dans la méthodologie de science spirituelle.* Est-ce que cette méthodologie est suffisamment connue et explicitement travaillée de manière que l'on puisse se référer à elle ? Peut-elle être spécifiée au cas qui se présente ? Peut-elle être vérifiée par le chercheur de manière exemplaire ?

(II) *Confiance justifiée dans l'intégrité de l'être humain en recherche, duquel les résultats ont été repris.* Ce critère peut-il être étayé en sous-œuvre ? Est-ce que des résultats particuliers de sa recherche sont connus ? Ceux-ci sont-ils autonomes, explicites et vérifiables et confirmés indépendamment d'autres chercheurs ? Dans cette amorce de recherche — peut-on y intégrer les critères de consistance, cohérence et falsifiabilité ?

(III) *Confiance justifiée dans l'origine ou la genèse des résultats de recherche inclus ?* Est-ce que l'origine de tels résultats est connue de manière détaillée ? Est-ce que les conditions spécifiques, le contexte, la méthodologie les qualités individuelles des chercheur(e)s sont évaluables ? Puis-je moi-même me transposer dans les perspectives singulières d'autres chercheur(e)s ?

(IV) *Confiance justifiée dans une communication correcte.* Peut-on comprendre ce qui en est présenté et rajouté, c'est-à-dire, le soumettre à une vérification jusqu'au sein même de sa consistance interne ? La présentation en est-elle suffisamment détaillée de sorte qu'à l'aide de résultats d'autres chercheur(e)s, on puisse juger de la cohérence des contenus, à savoir leur accord interne ?

19 Corps physique vivant (*Leib*), forces formatrices, vie, ou corps éthérique, organisation rythmique âme ou corps astral, organisation-Je ou *Jé-ité* (*Ichsamkeit*)

20 Organisation des nerfs et des sens ; organisation rythmiques respiratoire-circulatoire ; organisation des échanges substantiels et locomotion (métabolisme-membres) .

Une différence décisive avec le connaître des sciences de la nature c'est qu'en général, les résultats de la recherche spirituelle qui sont repris ne peuvent pas être vérifiés par des capacités qui n'existent pas encore chez les actuel(le)s chercheur(e)s. Dans le cas d'un résultat de recherche en science naturelle, ce qui fait défaut c'est peut-être le temps ou la ressource, pour vérifier ce qui a été ainsi repris. Pour des scientifiques en science naturelle il n'y a pour cela aucune entrave de principe au contraire ! Quant à pouvoir accomplir ce pas d'une manière parfaitement intelligible par tous.

Il en va autrement avec des résultats d'investigation spirituelle anthroposophique de la science de l'esprit. Ici on ne peut en appeler qu'à un *possible* développement des capacités cognitives supérieures de la conscience dans le parcours individuel d'évolution spirituelle du chercheur. Dans le cas où de telles capacités ne sont pas encore présentes actuellement, ou bien même pas encore dans un futur proche, il vaut de se porter garant de ses propres limites cognitives et d'en faire part, et donc de les communiquer. La condition préalable aussi c'est le discernement que l'on dispose dans la capacité de développement cognitivement illimitée de l'entité humaine connaissante.²¹

Bilan : Pour les recherches anthroposophiques, on ne peut guère renoncer au travail en communautés scientifiques cognitives, pour la plupart des cas, exactement comme pour les sciences de la nature. En raison de la complexité de ces domaines de recherche, les conditions cognitives individuelles (paragraphes 3 et 4) ne sont souvent pas pleinement satisfaites. Il est vrai que les exigences dans l'anthroposophie sont beaucoup plus vastes : outre une méthodologie scientifique naturelle, celles anthroposophiques, [beaucoup plus personnellement que professionnellement adressées aux chercheur(e)s, *ndt*] doivent régner de manière exemplaire. Sans un accès propre aux résultats de l'investigation anthroposophique de l'esprit — à titre d'exemple, à l'existence et à la structure spirituelle du corps éthérique humain, — de telles connaissances demeurent toujours hypothétiques. Et cela le vaut aussi ensuite si des liens intelligibles existent cependant, que l'on peut suivre dans les recherches de science naturelle ou psychologiques. Pour inclure des résultats justifiés de la recherche anthroposophique, il est nécessaire de faire passer ce qui est simplement hypothétique de manière *exemplaire* dans le factif. Et donc de transformer ce qui est idéellement pensable en un réel cognitif. Ceci peut exemplairement se produire dans le cadre d'une conscience ordinaire — pour le moins en ce qui concerne l'épistémologie [théorie de la connaissance, *ndt*] et la pratique de la libre investigation cognitive. (paragraphe 6)

Les critères (I) à (IV) peuvent être utiles dans une collaboration organisée de manière consciente au sein des communautés de recherches. Ils peuvent servir de positionnements utiles en vue d'une systématisation des efforts correspondants qui existent et qui ont été formulés chez certains cher-

cheurs ici et là. Qu'il existe encore une nécessité de se développer en considération de cela, dans les communautés de recherches anthroposophiques, on le voit dans la caractérisation et les recommandations en vue de leur amélioration aussi chez Roland Kipke (2024, pp.35-37). Les critères qui y sont là-bas comme ici désignés ne sont pas une description d'un état de fait, mais des *requêtes* demandées à une « science en devenir », dans laquelle on ne peut pas renoncer à un « échange systématique » pour une assimilation et élaboration d'un « *espace de connaissances assurées* ».

Pour cela il faut constamment envisager le but supra-ordonné : toute découverte cognitive comportant des éléments partiellement hypothétiques doit autant que possible être transposée dans le domaine du connaître individuel. C'est après sa propre compréhension personnelle que l'anthroposophie se caractérise de ce fait comme une science, de sorte qu'elle s'oriente vers une *assurance de connaissance individuelle*.

Bien entendu une science c'est plus que le simple fait de connaissances individuelles. Mais dont la qualité est pour-tant d'une importance saillante pour l'intégration solide des processus cognitifs individuels dans un système d'ensemble de sciences (voir les critères d'actualité, paragraphes 4 et 5)

6. Science spirituelle anthroposophique

En suivant attentivement les processus cognitifs actuels, des caractéristiques et des conditions spécifiques de réussite ont désormais été identifiées, à la fois individuellement et en collaboration avec des chercheurs. Quel est le rapport avec la science spirituelle anthroposophique ?

1. Rudolf Steiner consacre à la clarification de soi du penser et du connaître une partie essentielle de son ouvrage *La philosophie de la liberté* {1894/1918, **GA 4**}.²²
2. La discussion éclairante avec penser et connaître est, selon sa conception, le fondement de l'anthroposophie en tant que science de l'esprit.²³
3. Avec le travail de clarification, l'être humain se trouve déjà dans l'expérience de l'esprit actuelle.²⁴

Steiner décrit le processus de clarification de soi du penser comme suit :²⁵ Le penser achevé, c'est-à-dire passé, existe en

22 Voir en particulier la première partie sur : *La science de la liberté*.

23 Voir, à ce sujet, par exemple : Steiner 2014a {1917, **GA 35**}, p.309 ; Steiner 2020 {1902, **GA 322**}, pp.110-112 et Steiner 1981 {1923, **GA 258**}, p.36 ou selon le cas pp.155 et suiv.

24 Voir à ce sujet, par exemple : Steiner 2021a {1894/1918, **GA 4**}. *Les conséquences du monisme*, 2^{ème} supplément à la réédition (de 1918), pp.255-257. — Dans le contexte de Kipke 2024, je vois directement dans les écrits fondateurs philosophiques anthroposophiques la base de toute discussion sur la scientificité de l'anthroposophie, puisque ceux-ci appartiennent déjà à une recherche scientifique sur le monde spirituel — en ce sens je vois cela d'une manière analogue à celle de Traub 2023 dans l'ouvrage *La philosophie de la liberté de Rudolf Steiner*, pas seulement un texte d'introduction thérapeutique, mais aussi — en compagnie des œuvres : *Lignes fondatrices d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde* {1886/1924, **GA 2**} et *Vérité & science* {1891, **GA 3**} — une fondation philosophique de la science spirituelle anthroposophique.

25 Pour une reconstruction phénoménologique systématique et donc pas

21 Voir au sujet de cette capacité de développement en tant que critère essentiel Ziegler 2025, chapitres 13 à 15.

tant qu'état d'observation. Une idée du penser peut être formulée à travers le penser actuelle, testée et confirmée sur le matériel observé : penser est une activité de contemplation [intuitive immédiate, *ndt*] d'idées ; ce discernement reste à l'intérieur du domaine d'expérience du penser. Aucun processus se produisant en dehors du penser, tel qu'un processus de nature physiologique ou psychologique, ne doit ni ne peut y être inclus. Car : même de tels processus devraient être liés au matériel d'observation sur le penser avec le même penser. Ils supposent donc naïvement que ce même penser est un instrument utile de clarification – sans l'avoir examiné de manière indépendante.

Autrement dit : Soit le penser peut s'éclairer lui-même, soit il n'existe fondamentalement pas de science de la connaissance éclairante de manière inconditionnelle. Le processus d'auto-clarification mentionné ci-dessus montre que le premier est possible. Lors du passage à la cognition, c'est-à-dire à l'étude de processus qui ne relèvent pas uniquement du penser, des questions se posent. La cognition naît de questions sur le lien entre des éléments concrets de l'expérience (comme une pierre chaude à la lumière du soleil). Les relations ne peuvent pas être vécues concrètement par les sens et sont donc manquées. Mais on ne peut manquer quelque chose que l'on connaît déjà ou qu'on a connu. Et les relations immédiatement visibles telles que celles de cause à effet sont connues à partir de notre propre expérience du penser pure — seulement de là. Par conséquent, la relation manquante peut être complétée par le penser. Le soleil et la pierre chauffée sont dans une relation de cause à effet.

Cela justifie également la solvabilité *fondamentale* de toute question de connaissance, à condition qu'il n'y ait pas de déficiences ou de limitations cognitives subjectives et personnelles. Le résultat, ce sont les trois composantes de la cognition actuelle, c'est-à-dire l'expérience, la formation des idées et la combinaison actuelle de celles-ci pour former un jugement cognitif. La *réalisation* de ce discernement — et non pas la simple reconnaissance, le savoir, le résultat — dans la triple actualité de la connaissance est un acte purement spirituel. Ni son contenu ni son exécution réelle ne dépendent de processus sensoriels et physiques. Qu'il se manifeste dans un corps vivant, ce n'est pas une contradiction. Cet acte précise qu'il s'agit d'une *exécution spirituellement vécue et visible et non de formes d'occurrence ou d'apparition*, donc pas de phénomènes neurophysiologiques, c'est-à-dire pas de phénomènes d'accompagnement neurophysiologiques ou psychologiques. En un moment de la vie humaine un discernement purement spirituel est alors présent, une expérience actuelle de l'esprit devenue manifeste.²⁶ Cela démontre l'existence fondamentale et le caractère réalisable de l'intelligibilité de la science spirituelle anthroposophique. Quant à savoir si cela peut réussir, cela doit être laissé à la vie indivi-

duelle cognitive qui progresse. Le reproche que la science spirituelle anthroposophique n'est pas scientifique parce qu'elle n'est pas falsifiable et repose exclusivement sur les capacités d'accès au suprasensible de Rudolf Steiner, s'avère donc sans contenu.

Les résultats cognitifs de la science spirituelle anthroposophique de Rudolf Steiner peuvent être traités à l'instar d'hypothèses de travail rationnellement intelligibles. L'accomplissement de la loi cognitive est concrètement vérifiable dans sa triple actualité.

7. L'anthroposophie comme une science

Qu'est-ce qui fait de l'anthroposophie une science ?²⁷ Des définitions courantes de science opèrent en général sur la base de d'analyses réflexives de savoir achevés, d'affirmations et de systèmes de savoir. Dans son livre *Wissenschaftstheorie zur Einführung [Théorie scientifique pour une introduction]* il s'agit pour Carrier (2008, p.13) avant tout de « la preuve de validité d'affirmations » et donc, « de raisons pour les revendications de validité scientifique ». Baumann (2006, p.1) réduit par contre la connaissance à un simple savoir. Dans sa *Théorie de la connaissance (Erkenntnistheorie)*, il écrit : « Avec le terme connaissance, il peut aussi bien s'agir d'un processus ou d'un événement, notoirement celui du connaître, comme aussi de l'acquis ou du résultat d'un tel événement ou processus. [En premier lieu....] cela ne doit nullement nous causer d'autres soucis et dans ce qui va suivre [...] « connaissance » va toujours signifier la même chose apparentée à notre mot de « savoir ».

En opposition à cela, **une anthroposophie, telle que Steiner l'a développée, c'est un processus méthodologiquement orientée qui s'oriente sur une production actuelle du connaître et non pas sur un processus de résultats cognitifs achevés. Cette production s'oriente strictement à l'actualité triple du processus cognitif et elle est par principe toujours conforme à une réalité mouvante et évolutive du monde des expériences toujours en changement — y compris de celui de la nature changeante dans l'évolution de l'être humain et des contextes sociaux.**

Un tel positionnement cognitif, ou bien aussi une *complexion scientifique* est, dans sa nature même, multiperspectiviste et s'aligne sur une critique constante des préjugés, habitudes et paradigmes imposés, afin de toujours surmonter des préventions, sympathies et antipathies. C'est pourquoi il ne peut donner — abstraction faite de l'actualité triple dynamique du connaître, conforme au paragraphe 3 — de canon de méthode anthroposophique *spécifique* de validité universelle et transcendante, qui fixerait quant à savoir, s'il s'agit pour certaines manières de procéder, de résultats scientifiques ou non.²⁸ Il n'y a qu'un seul œil qui apporte son soutien dans la

orientée sur des citations, de cela et du cheminement du penser qui s'en suit, voir brièvement et nettement : Ziegler 2014a et plus en détail Ziegler 2015a, chapitre 4, 5 et 8, 9, 10 ainsi que Ziegler 2025, chapitre 7 à 15.

26 Cette expérience de l'esprit peut être étendue à une expérience-Je dans le penser pur, voir Steiner 2014b {1918, GA 35} et Ziegler (éditeur) 2024.

27 Pour une amorce orientée de manière pragmatique voir Schieren 2011 [Traduit en français : JSRO1211.pdf, *ndt*]

28 Cette orientation à ce processus cognitif triple actuel manque chez Kipke 2024, même s'il faut lui reconnaître le fait que l'échange scientifique, sur lequel il met particulièrement l'accent, ne peut se faire sans connaissances individuelles. Le concept de connaissance chez Kipke

tempête de la vie cognitive : c'est la triple nature active de la connaissance elle-même.

Cette conception cognitive flexible a des répercussions concrètes sur le travail quotidien des chercheurs et du travail collaboratif dans une communauté de recherche (paragraphe 4 et 5).

Pour ne pas sombrer dans un chaos de dissolution et d'indétermination constantes, il est nécessaire de travailler temporairement et systématiquement à travers des résultats cognitifs et des systèmes de connaissances, jusqu'à la critique méthodologique condensée en tableaux. Comme nous l'avons vu, le chemin vers la connaissance actuelle nécessite un débat critique, une reconnaissance mutuelle et également une culture du débat insouciant, voire joyeuse, dans laquelle les gens se rencontrent et se respectent sur un pied d'égalité. Ce sont eux qui rendent la vie scientifique passionnante, stimulante, diversifiée et fructueuse. En particulier, la reconnaissance et l'appréciation libérales des découvertes d'autrui peuvent constituer une incitation essentielle au progrès scientifique. Ces voies sont absolument nécessaires aussi longtemps que les chercheurs ne sont pas en situation de remplir tous les trois critères de la connaissance individuelle (3 et 4)

L'individu demeure la source unique de connaissance scientifique ; la pureté de cette source relève de sa seule responsabilité. Une attention particulière a été accordée aux conditions de la cognition individuelle actuelle, sur lesquelles se basent toutes les recherches ultérieures. Ce qui sourd de cette source peut être partiellement et occasionnellement purifié, par une communauté de recherche, vérifié et mis en ordre. Mais elle n'est fondamentalement pas en situation, d'assurer la pureté d'une telle source. Un trouble ou une contamination invisible peut être présumée. Seul l'individu connaissant en porte la responsabilité.

Malgré toutes les mesures en vue d'un travail scientifique collaboratif, il ne faut pas perdre de vue que ces processus ne représentent que des transitions. L'objectif c'est de renforcer la *capacité* cognitive, pour rendre justice à un monde, en changements constants. Cela signifie aller dignement et cognitivement à la rencontre du monde : en l'interrogeant constamment. En exerçant et en approfondissant ce qui a déjà été atteint et en restant ouvert à la préparation de ce qui vient.

Sozialimpulse 4/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

s'oriente pour l'essentiel sur une élaboration méthodologique de connaissances quotidiennes et doit directement pour cette raison être socialement justifié. L'idée cognitive de base ici englobe, comme on l'a expliqué ci-dessus de tout autres conditions (y compris de celle scientifique) qui sont rarement remplies au quotidien, Comme expliqué ci-dessus, l'idée de connaissance sous-jacente à ce concept englobe des conditions complètement différentes, qui sont rarement remplies dans la vie quotidienne (même pour une condition scientifique), mais qui ne constituent en fin de compte seulement la base d'une connaissance fondée sur une recherche et donc sur la scientificité.

Renatus Ziegler est né en 1955 à Bâle. Étude de mathématique et de physique théorique, à l'ETH de Zurich. Promotion [HAB, habilitation à diriger la recherche ou thèse d'état en France *ndt*] en 1985 sur la mécanique géométrique à l'université de Kassel. Recherche et enseignements dans des universités américaines aux USA. À partir de 1987, il participe au département mathématique-astronomie au Goetheanum (2001-2019), collaborateur scientifique à l'association pour la recherche sur le cancer d'Arlesheim (Suisse). Depuis 2019 il œuvre comme éditeur auprès de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner. Nombreuses publications sur des sujets très divers entre autre : *Dimension des Selbsts. Eine philosophische Anthropologie* {Dimension du soi. Une anthropologie philosophique} (2013) ; *Intuition und Icherfahrung ; Erkenntnis und Freiheit zwischen Gegenwart und Ewigkeit* {Intuition et expérience-Je [Jé-ité, Ich-samkeit selon son collègue au philosophicum Pr. Dr. Salvatore Lavecchia, *ndt*], Connaissance et liberté entre présent et éternité} (2^{ème} édition 2015), *Freiheit und Schicksal. Eine Philosophie der Wiederverkörperung* {Liberté et destin. Une philosophie de la réincorporation} (2015). Contact renatus-ziegler@philosophicum.ch

Littérature :

Asmuth, Christoph / Landenne, Quentin (Éditeur) (2018) : *Perpektivität als Grundstruktur des Erkennens* [La perspective comme structure fondamentale de la cognition] Königshausen & Neumann.

Baumann, Peter (2008) : *Erkenntnistheorie* [Épistémologie ou Théorie du connaître] Metzler 2^{ème} édition.

Carrier, Martin (2008) : *Wissenschaftstheorie zu Einführung* [Introduction à la philosophie des sciences] Junius, 2^{ème} édition.

Daston, Lorraine / Galison, Peter (2007) : *Objectivität* [Objectivité] Suhrkamp.

Dietz Kerl-Martin (2008) : *Produktivität und Empfänglichkeit. Das unbeachtete Arbeitsprinzip des Geisteslebens* [productivité et réceptivité. Le principe œuvrant inaperçu de la vie spirituelle] Menon.

Gerhardt, Völker / Herold, Norbert (Éditeur) (1992) : *Perspektiven des Perspektivismus* [Perspectives du Perspectivisme], Königshausen & Neumann.

Giere, Ronald N. (2006) : *Scientific Perspectivism* [Perspectivisme scientifique], Université of Chicago Press.

Greco, John (2021) : *Virtue Epidemiology*, dans Zalta, Edward N. (éditeur) Stanford Encyclopedia of Philosophy.

Grossarth-Maticek, Ronald / Kien, Helmut / Baumgartner, Stepahn / Ziegler, Renatus (2001) : *Use of Iscador, an Extract of European Mistletoe (Viscum album) in Cancer Treatment : Prospective non-randomized Matched-Pairs Studies Nested Within a Cohort Study.* [Utilisation de l'iscador, un extrait de gui européen (Viscum Album) dans le traitement du cancer : études prospectives non randomisées par paires appariées imbriquées dans une étude de cohorte] dans : *Alternative Therapies in Health and Medicine* 7 (3), pp.57-78.

Grossarth-Maticek, Ronald / Ziegler, Renatus (2001) : *Prospective controlled cohorte studies on long-term therapy of ovarian cancer patients with mistletoe (Viscum album) extracts* [Études de cohorte prospectives contrôlées sur le traitement à long terme des patientes atteintes d'un cancer de l'ovaire avec des extraits de gui (Viscum album)] dans : *Drug Research* 57 (10), pp.665-678.

Heusser, Peter (2016) : *Anthroposophie und Wissenschaft* [Anthro-

posophie & Science) Édition au Goethéanum.

Kellert, Stephen H. / Longino, Helen E./ Waters, C. Kenneth (éditeur) (2006) : *Scientific pluralism [Pluralisme scientifique]* dans : *Minnesota Studies in the Philosophy of Science [Études du Minnesota en philosophie des sciences]* vol. XIX University of Minnesota press.

Kipke, Roland (2024) : *Ist Anthroposophie eine Wissenschaft [L'anthroposophie est-elle une science ?]*, dans **Sozialimpulse** 2024 (3), pp.3237. [Traduit en français : SIRK324.pdf, ndt]

Popper, Karl (1935) : *Logik der Forschung. Zur Erkenntnistheorie der modernen Naturwissenschaft [Logique de la recherche. Sur l'épistémologie des sciences naturelles modernes]* Springer (Nombreuses éditions nouvelle)

Sandkühler, Hans Jörg (1996): *Enheit des Wissens. Zur Debatte über Monismus. Dualismus und pluralismus [Unité de la connaissance. Sur les débats autour du monisme. Dualisme et pluralisme]* (Série d'écrits / Zentrum Philosophische Grundlagen der Wissenschaften vol.17, Bibliothèque universitaire de Brême.

Schieren, Jost (2011) : *Die Wissenschaftlichkeit der Anthroposophie [La scientificité de l'anthroposophie]* dans **RoSE — Research on Steiner Education** Vol.2, /2, pp.99-108 [Traduit en français : JS-Ro1211.pdf, ndt]

Schneider, Peter (1987) : *Einführung in die Waldorfpädagogik [Introduction à la pédagogie Waldorf]*, Klett-Cotta, 3^{ème} édition.

Steiner, Rudolf (2021a) {1894/1918, GA 4} : *La philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner Verlag, 17^{ème} édition.

Steiner, Rudolf (2021b) {1904, GA 9} : *Theosophie. Einführung in übersinnliche Welterkenntnis und Menschenbestimmung [Théosophie. Introduction à la connaissance supra-sensorielle du monde et à la destinée humaine]* Rudolf Steiner Verlag, 34^{ème} édition.

Steiner, Rudolf (2008) {1911, GA 134} : *Die Welt der Sinne und die Welt des Geistes [Le monde des sens et le monde de l'esprit]* Rudolf Steiner Verlag, 6^{ème} édition., pp.307-331.

Steiner, Rudolf (2008) {1917, GA 35} : *Die Geisteswissenschaft als Anthroposophie und die zeitgenössische Erkenntnistheorie [La science spirituelle comme anthroposophie et épistémologie contemporaine]* dans : **Philosophie und Anthroposophie 1904-1923**, Rudolf Steiner Verlag, 3^{ème} édition. pp.66-110.

Steiner, Rudolf (2014a) {1918, GA 35} : *Philosophie und Anthroposophie*, dans **Philosophie und Anthroposophie 1904-1923**, Rudolf Steiner Verlag, 3^{ème} édition.

Steiner, Rudolf (2020) {1920, GA 322} : *Conférence du 3 octobre 1920*, dans : *Grenzen des Naturerkenntnis [Les limites de la connaissance naturelle]* Rudolf Steiner Verlag, 6^{ème} édition., pp.109-127.

Steiner, Rudolf (1981) {1923, GA 258} : *Conférences des 11 et 17 juin 1923*, dans : *Die Geschichte und die Bedingungen der anthroposophischen Bewegung im Verhältnis zur anthroposophischen Gesellschaft [L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique]* Rudolf Steiner Verlag, 3^{ème} édition., pp.29-51 & pp.148-172 respectivement.

Traub, Harmut (2023) : *Zur wissenschaftstheoretische und methodologischen Einordnung des Denkens Rudolf Steiners [Sur la classification scientifique, théorique et méthodologique de la pensée de Rudolf Steiner]*, dans : **Viktoria Vitanova-Kerber, Helmut Zander (éditeur)** : *Anthroposophieforschung : Forschungsstand — Perspektiven Leerstellen [Recherche anthroposophique : état des recherches — Perspectives et lacunes]*, de Gruyter, pp.231-255.

Ziegler, Renatus (2014a) : *Vorbedingungen und Konsequenzen der Fragefähigkeit des Menschen : Erkenntniswissenschaft als Grundlage*

vion Nature- und Geisteswissenschaft [Conditions préalables et conséquences de la capacité humaine à poser des questions : l'épistémologie comme fondement des sciences naturelles et humaines] dans : Heusser, Peter/ Weinzierl, Johannes (éditeur) : *Rudolf Steiner — Seine Bedeutung für Wissenschaft und Leben heute*, Schattauer, pp.42-75.

Ziegler, Renatus (2014b) : *Wissenschaftsphilosophie, Naturalismus und übersinnliche Erkenntnis [Philosophie des sciences, naturalisme et connaissance suprasensible :]* Partie I : *Analyse et conséquence* dans **RoSE — Research on Steiner Education** 5 (2014) (1), pp.1-25. [Traduit en français : RZRO5114.pdf, ndt]

Ziegler, Renatus (2014c) : *Wissenschaftsphilosophie, Naturalismus und übersinnliche Erkenntnis [Philosophie des sciences, naturalisme et connaissance suprasensible :]* Partie II : *Grundprobleme naturalistischer Erkenntniswissenschaft und Metaphysik* dans **RoSE — Research on Steiner Education** 5 (2014) (2), pp.25-40. [Traduit en français : RZRO5214.pdf, ndt]

Ziegler, Renatus (2015a) : *Intuition und Ich-Erfahrung. Erkenntnis und Freiheit zwischen Gegenwart und Ewigkeit [Intuition et expérience de soi. Connaissance et liberté entre présent et éternité]* Edition Freies Geistesleben .

Ziegler, Renatus (2015b) : *Dialogische Vortellsbildung : Erkenntnistätigkeit zwischen Wahrnehmung und Idee [Imagination dialogique : activité cognitive entre perception et idée]* dans **RoSE — Research on Steiner Education** 6 (2015) (2), pp.1-25.

Ziegler, Renatus / Weger, Ulrich (2018) : *First Person Experiments in Thinking [Expériences de réflexion à la première personne]* dans : **European Psychologist** 23 (3) pp.189-205.

Ziegler, Renatus / Wegern, Ulrich (2019) : *Exploring Conceptual Thinking from a First-Person Perspective [Explorer la pensée conceptuelle à partir d'une perspective à la première personne]* dans : **Phenomenology and the Cognitive Science** 18(5), pp.947-972.

Ziegler, Renatus / Weger, Ulrich (2024) : *Exploring The Thinking self : Performance and Persistence [À la découverte du soi-même : performance et persistance]*, dans : **European Psychologist** 29(2), pp.136-152.

Ziegler, Renatus (Éditeur) (2024) : *Rudolf Steiner: Philosophie & anthroposophie*, Rudolf Steiner Verlag

Ziegler, Renatus (2025) : *Revolution des Denkens [Révolution du penser]*, Futurum Verlag